

XX, Grégoire V, Sylvestre II. Que le docteur Merle nous vante donc les auteurs de la Réforme : Luther, moine apostat, premier auteur de toute la Réforme, Calvin, Jean Knox, père du presbytérianisme, qui était lui-même un infâme apostat, accusé de commerce infâme avec des dévotés et même de magie ; monstre qui couvrit l'Écosse de sang et de carnage : qu'il nous rappelle Henri VIII, le plus abominable des tyrans qui ne refusa jamais un ennemi à sa vengeance, ni une femme à sa lubricité. Nous ne citons que quelques-uns des auteurs de la bienheureuse Réforme, on ne les nomme pas tous, ce serait à n'en plus finir. Quand le docteur en vient au bas clergé, c'est alors qu'il prend plaisir à entrer dans tous les détails : il avance beaucoup, rend général ce qui n'était que partiel, attribue tout au catholicisme qui réprovoque le désordre partout où il existe. On sait que dans ce temps, le dérèglement fut grand parmi le clergé de certaines contrées de l'Europe, surtout du nord de l'Allemagne, où a commencé la Réforme : mais on sait d'autre part tout ce qui fut fait pour remédier au mal de la part de l'Église catholique. On sait encore qu'à cette époque tout ce qu'il y avait de chrétiens éclairés parmi le clergé et le peuple passa dans la bienheureuse réforme qui ouvrait les portes du ciel à tous ceux qui venaient se jeter dans son sein, et que par là l'Église catholique fut délivrée d'une foule de mauvais chrétiens. Les apostats, les impies, les libertins, tous étaient assurés du salut éternel d'abord qu'ils pouvaient dire : "je crois que je suis sauvé." Que le docteur Merle nous dise si la Réforme en est plus tranquille, maintenant qu'elle est séparée du catholicisme, qu'elle voit tant de sectes dissidentes qui depuis trois cents ans se sont formées dans son sein, et qui ne savent encore à quoi s'en tenir sur le salut ; que l'on établisse la comparaison entre les catholiques et les protestants, et on verra de quel côté se trouve la supériorité de quelque part que l'on envisage les uns et les autres.

Le docteur s'étend avec complaisance sur les dérèglements du pape Alexandre VI et de César Borgia, son fils, duc de Valentinois. Nous ne sommes point ici pour excuser ce pape sur la conduite duquel l'Église et les vrais fidèles eurent à gémir pendant le temps qu'il occupa le trône pontifical. On sait que son fils César fut un monstre de débauche et de cruauté. Mais n'est-ce pas bêtise que d'attribuer ces dérèglements à l'Église catholique. On rapporte que ce pape mourut pour avoir bu du poison qu'il avait fait préparer pour empoisonner le cardinal Cornetto, afin de jouir de ses trésors. Ce récit est de Guichardin, auteur contemporain et ennemi des Papes. Voltaire, qui ne se montre jamais le défenseur des Papes, dit lui-même, qu'à la vérité, Alexandre VI avait exercé des vengeances cruelles et perfides contre des ennemis aussi perfides, et aussi cruels que lui : "Mais concluez-vous de là, qu'un Pape de 74 ans ne puisse pas mourir d'une mort naturelle : vous prétendez, sur des rapports vagues, qu'un vieux souverain, dont les coffres étaient remplis de plus d'un million de ducats d'or, voulut empoisonner quelques cardinaux pour s'emparer de leur mobilier." C'est ainsi que les protestants ont souvent opposé aux catholiques, la dépravation de ce pontife comme si ses vices pouvaient retomber sur une religion sainte, et que le christianisme pour être l'ouvrage de Dieu, dut anéantir dans ses ministres, le germe des passions humaines ! ce n'est point la tiare qui a rendu Alexandre vicieux, c'est son caractère. On peut ajouter que les vertus d'une foule de saints pontifes qui ont occupé la chaire de St. Pierre sont plus que suffisantes pour effacer les écarts et les dérèglements de quelques papes dont l'Église a eu à déplorer les excès passagers. Que les protestants nous en disent autant par rapport à leurs réformateurs ; mais il n'y a pas à craindre de ce côté-là :

— Nous avons parlé des prières qui se font en France au sujet de la conversion de l'Angleterre. Nous avons rapporté la lettre de Mgr. Wiseman qui produit tous les jours les plus vives sympathies en faveur de ce royaume appelé autrefois l'Île des Saints, et que tous les catholiques voudraient voir rentrer dans le sein de l'Église romaine. Nous continuerons à rapporter d'autres pièces des mandements de NN. SS. les Evêques de Périgueux, de Limoges, de Nantes, de Saint-Brieuc, de Versailles et de Chartres. On verra par ces efforts de notre sainte religion, combien elle s'intéresse au salut de ses enfants, avec quels soupirs et quelles larmes elle demande au divin époux le retour de la brebis égarée dans le véritable bercail. Si les larmes d'une sainte Monique ne fussent point inutiles pour la conversion d'un fils égaré, combien seront puissantes auprès de Dieu les prières et les clameurs de tant de saints évêques, de tant de bonnes ames qui ne cessent d'élever vers le ciel des mains pures et des cœurs innocents pour un si noble objet.

" L'Angleterre catholique a tressailli d'allégresse en apprenant qu'une partie de la France s'est agenouillée à la voix de ses évêques, pour demander au ciel de seconder de sa grâce le mouvement de retour à l'unité qui s'opère dans l'Église anglicane. Ce ne sont pas seulement les catholiques qui ont salué avec les plus douces espérances la grande manifestation dont l'évêque français a donné le signal ; mais les anglicans, pour qui les prières sont demandées et offertes, ont été profondément touchés de ce témoignage de bon vouloir et de charité.

" La pensée qui a dirigé le vénérable docteur Walsh et son célèbre coadjuteur, était sans aucun doute une inspiration d'en haut, et il était impossible de mieux choisir le moment de la réaliser. Alors que les puseyistes, sur la pressante et habile invitation du maître, cherchent à ranimer chez eux l'esprit de prière et d'amour, les fils de l'Église catholique devaient accepter le nouveau champ sur lequel la lutte était portée. La prière succède ainsi aux controverses ; sur ce terrain, comme sur celui de l'argumentation, les hommes qui cherchent la vérité se rencontreront avec ceux qui déjà sont en possession de ses radieuses lumières, de la paix qu'elle donne au cœur, du calme qu'elle apporte à l'esprit. Après s'être ainsi unis à nous dans la prière, nos frères séparés comprendront mieux la force que donne l'unité, et ils la désireront plus ardemment. Nous ne saurions inviter les catholiques à prier pour l'Angleterre avec plus de force et d'éloquence que nos pieux évêques ne le font en ce moment. Mgr. de Nantes, après avoir esquissé le grand spectacle que présente l'Angleterre protestante, parle en ces termes de la démarche du docteur Wiseman :

" Nous nous réjouissons, N. T. C. F., de ces heureuses transformations, et nous aimons à interroger l'avenir, lorsque nous avons reçu une lettre qui exalte nos espérances et nous fait surabonder de joie. Elle est d'un prélat des plus illustres des temps modernes par sa vaste érudition, Mgr. de Wiseman, dont les vertus douces et conciliantes, aussi bien que les doctes écrits, ont préparé, quoi que puisse objecter sa profonde humilité, cette précieuse tendance des esprits. Nous nous empressons de vous donner communication de cette lettre, monument véritablement digne des temps apostoliques.

" Oh ! mes frères, s'écrie plus loin le prélat, que votre bonheur soit donc de prier pour ces âmes si dignes de notre intérêt ! Aimons à offrir pour elles et à leur appliquer les mérites de l'oblation de la Victime sainte, ainsi que le réclame notre vénérable frère dans l'épiscopat. Pouvons-nous oublier que, sur cette terre hospitalière qui fut notre seconde patrie, vos pères, vos prêtres, vos évêques furent accueillis et traités comme des frères ? Les uns ont pu revoir le sol béni de la patrie ; d'autres se sont endormis dans le Seigneur, et reposent sur ces rivages qui n'avaient pour eux d'étranger que le nom. Tous, nous aimons à l'espérer, aujourd'hui en possession du bonheur suprême, prient, du haut du ciel, pour cette nation qui acquit des droits imprescriptibles à leur reconnaissance ; et, tandis que nous-même, prosterné souvent entre le vestibule et l'autel, nous répandons nos larmes et nos prières en union avec eux, il nous semble que leur voix, bien plus éloquente que la nôtre, vous adresse ces touchantes paroles : " Sur cette terre, nous reçûmes les soins d'une généreuse hospitalité : le pain, le vin du sacrifice, les vases sacrés, les livres et les ornements de la liturgie catholique nous furent donnés par des mains étrangères à notre sainte religion ; et, sur les fleuves de Babylone, grâces à elles, nous chantâmes les doux cantiques de Sion ! Ah ! priez pour eux ! ils nous ont aimés, nous sommes morts en les aimant. Priez avec nous, afin que nous ne soyons pas séparés d'eux et de leurs chers enfants dans l'éternité ! "

" A ces causes :

" Pour nous conformer aux pieux désirs exprimés dans la lettre de Mgr. l'évêque de Méliotan ;

" Après en avoir conféré avec nos vénérables frères, les dignitaires, chanoines et chapitre de notre église cathédrale ;

" Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

" Art. 1. Il sera fait dans toutes les églises de notre diocèse une neuvaine solennelle de prières ; pour demander à Dieu la rentrée de l'Angleterre dans le sein de la religion catholique.

" Art. 2. Les exercices de cette neuvaine consisteront en neuf saluts du Très-Saint-Sacrement, qui auront lieu, les quatre dimanches de l'Avent, le jour de la fête de l'Immaculée-Conception de la très-sainte-Vierge, le saint